

BENNI Stefano, *Le Beatrici* (Feltrinelli, 2011, 92 p.)

Oh le livre piège !

On connaît la finesse, l'humour, la sensibilité romantique parfois de Stefano Benni.

On s'attend donc à continuer à rire ou soupirer avec lui.

Et en effet, au premier texte, on sourit à cette Béatrice qui attend un Dante qui met un siècle à arriver et râle « avec un léger accent toscan ». Sauf que...

Ce petit recueil est composé de huit monologues de femmes, faits pour être joués – et de sept poèmes farfelus, qu'on croit lyriques et qui finissent en pirouette comique (*Tango perpendicular*, ça vous paraît sérieux, ça ??).

Ces huit femmes sont toutes des tourmentées, leurs soliloques traduisent désarroi, mépris, ou horreur froide, de la sœur Filomena en lutte avec le démon qui la possède, à la malheureuse abandonnée en *Attesa*. Une glaciale presidentessa nous décrit les arcanes des magouilles médiatiques. Le plus terrible et le plus long monologue est celui de *la Vecchiaccia*, haletant, amer, torturé, sinistre et qu'on parcourt halluciné par l'imagination féroce de Benni.

Ah, oui, vraiment, quel drôle de livre, mais quel talent littéraire dans la variation, quelle débauche de vocabulaire, quel rythme, quelle inventivité ! On aimerait voir l'interprétation théâtrale...



Claudine LAURENT

Septembre 2015